

De l'Évangile de la Réforme du XVI^{ème} siècle
à l'Évangile des Lumières du XVIII^{ème}
une mutation des mentalités politiques, philodophiques
et religieuses

230 lettres autographes
échangées entre L. Tronchin, professeur à l'Académie de Genève
et J.F. Ostervald, premier pasteur de Neuchâtel,
entre 1686 et 1705.

publiées avec l'autorisation d'Alain Jaquesson
Directeur de la BPU de Genève,
dactylographiées par Madame Marguerite Löttscher (Bâle),
annotées par P.Barthel (Neuchâtel).

Table des matières

Partie I -Préliminaires

Présentation des documents :

- du **titre** donné à cette correspondance fin XIX^e siècle,

Présentation des correspondants

- du destin neuchâtelois d'Ostervald, initiateur de cette correspondance,
- de la seconde manche du conflit entre Ostervald et aet l'Orthodoxie protestante helvétique, de la *Formula Consensus*,
- de l'enracinement neuchâtelois du du Novateur Ostervald,
- de admiration réciproque Tronchin/Ostervald,
- du destin européen d'Ostervald.
- confidences (*en je*) sur les raisons de cette publication tardive.

Back-ground

Evocation du cadre historique, politique religieux et philosophique.

De l'Evangile de la Réforme à l'Evangile des Lumières- le témoignage de cette mutation dans la Correspondance Tronchin /Ostervald ;

- back-ground politico-religieux européen au siècle des Lumières de cette correspondance.

- Partie II

- Inventaire des sujets majeurs des lettres du volume 51

- Vue panoramique à vol d'oiseau

Partie III -

Copie annotée des lettres du vol.51

3a du 12 juin 1683 au 12 février 1698	p.49 - 82
3b du 22.2. 1698 au 29.8.1699	p.83 - 118
3c du 13 septembre 1699 au 25 mai 1700	p.119 - 141
3d. du 28 mai 1700 au 8 avril 1701	p.142 - 191
3e du 11 mai 1701 au 26 octobre 1701	p. 192 -214
3f du 8 novembre 1701 au 29 août 1702	p.215 - 247
3 g. du 6 septembre 1702 au 7 octobre 1702	p.248 - 281
3h. du 11 octobre au 30 décembre 1702	p.282 - 311

Partie IV

- Prolégomènes

- Inventaire des sujets majeurs.
des lettres du volume 52

- Vue panoramique, vol à raz de sol

Partie V

Copie annotée des lettres du vol.52
De janvier 103 jusqu'au décès de Tronchin

5a du 13 janv.O3 - p.9 - 70
5b du 1.1.04 – 7.6.04 p. 73 – 96
5c du

Partie VI

Lettres en vrac, en fin du vol.52 des Archives
Recueillies après le décès de L.Tronchin

Dates ?

Rétrospective conclusive

onnelle et d'intituler ces deux volumes : *Correspondance entre L. Tronchin et J.F. Ostervald etc.*

D'autres réflexions nous invitaient à oser cette inversion des termes de l'étiquette des volumes 51 et 52. Le *Professeur Tronchin* n'était-il pas le supérieur académique d'Ostervald? Aussi de par son âge et de par son expérience de chef de file des ministres helvétiques réfractaires à la *Formula Consensus* (dont la signature fut déclarée obligatoire en 1696) ?

La Correspondance Tronchin/Ostervald nous apprend que ce dernier vénéra l'*Illustre professeur Tronchin* pendant 25 ans. Tout indique que le Neuchâtelois avait conscience des distances qui le séparaient de l'*Illustre Professeur Tronchin* de Genève, sur nommé le *Gamaliel* des temps nouveaux.

II

L'état des manuscrits

Il ne faut point se laisser rebuter par ces feuilles jaunies, vieilles de trois cents ans. Ils n'ouvrent pas sur un paysage en ruines, comme certains lecteurs pressés le diront, mais sur les splendeurs d'une époque étonnante, bien que devenue étrangère en raison de la distance chronologique, et des mutations des mentalités européennes qui nous séparent d'elle. Qui dirait encore : *j'ai parole de lui* ? Ou encore : *transmettés mes humbles baisés mains à vos collègues* ?

La rédaction de ces lettres serait-elle négligée ?

La grande majorité est née au fil de la plume. Nos correspondants écrivent d'abondance, comme ils parlent. Quand ils citent des noms propres, ils s'en tiennent aux évidences phonétiques, surtout Tronchin. La graphie des noms propres varie souvent, parfois dans le corps d'une même lettre. On trouve : Balle pour Basle, Leibsich et autres fantaisies, pour Leipzig, Bols pour Bosle, Conti pour Conty, Verenfels pour Werenfels etc. On écrit phonétiquement, comme on parle.

Ces missives accumulent souvent des incidentes, enfilent des mots comme des perles sur quelque fil noble. Il nous est arrivé de tronçonner ces serpents de mer, pour rendre l'énoncé plus léger, le texte mieux lisible. Tout en veillant à ne pas en déranger le mouvement de la phrase, ni à en brouiller les idées.

Le temps leur manquait parfois pour retravailler leur *brouillard*. Ostervald l'avoue à Tronchin (en 170), *expressis verbis*. Nous avons mis entre crochets les mots égarés qui nous semblaient en *éclaircir* le sens

Le temps s'écrit *tems*, *Rédemption*, sans *p*, sentiment sans *t*, etc. On écrit jeter *jetter*, empêcher *empescher*, tascher pour tâcher, prescher pour prêcher etc... On marque le pluriel de certains substantifs par *ez*, comme *particularitez*, non par *és*. On retrouve la désinence *és* à la seconde personne du pluriel : *vous trouverés*.

Langue nationale ou patois neuchâtelois ?

Le patois neuchâtelois dans lequel écrivent nos correspondants promet un parler local truffé de germanismes. Ce patois aux caractéristiques souvent surprenantes, ne saurait se confondre, ni avec patois Vaudois, ni avec celui des Savoyards.

Qui parle de l'*Assemblée générale de la Compagnie des Ministres* dit : *Générale Assemblée* (= *Generalversammlung*). D'autres germanismes (*verbal*, pour procès-verbal) affleurent ici et là², jusque dans la construction des phrases.-

Autres curiosités linguistiques de cette correspondance dont il est bon de se souvenir :

- conversion et repentance sont synonymes d'*amendement* ;
- la référence à la raison raisonnable se dit par référence au *bon sens* (version XVIII^e siècle. A ne pas confondre avec la notion kantienne, ou positiviste).
- Doctrine est synonyme d'*opinions purement humaines*. Quand Osterwald parle de *sa doctrine*, Tronchin s'y rallie, tout en signalant que l'expression est, *de facto*, une version de la doctrine de la *sanctification* biblique.
- L'orthodoxie dont nos deux correspondent se réclament est celle, *douce*, dont se réclament les théologiens expulsés de France -non celle de l'Eglise réformée de Suisse, *rigide et zélée*.-

Parler régional et langue nationale

On sait que la langue officielle du Royaume de France n'avait pas encore été disciplinée par l'Académie française.³ Qui voulait se démarquer, plus ou moins, de son parler régional, devait apprendre le français, *tel qu'il se pratique à la Cour de Versailles, dans l'entourage du Roi*. Osterwald ne l'ignorait pas. Dans une de nos lettres, il recommande à Tronchin d'envoyer à Paris les essais de cantiques nouveaux, au parler régional trop marqué. *L'on sait [à Paris] la poésie mieux que chez nous*.

² Par exemple : *on leur alladevant* (Osterevald), *on s'intéresse pour quelqu'un* (Tronchin).

³ La première édition du dictionnaire de l'Académie est de 1684, la seconde de 1718 ? Notre Correspondances témoigne des 25 dernières années de la vie du professeur L. Tronchin et en même temps des 25 premières du ministre Osterwald. Nous en traiterons un peu plus loin.

Les circonstances atténuantes du pasteur E. Morel

Lorsque le pasteur neuchâtelois E. Morel monta à Paris, à la fin du XIX^e siècle, pour participer à une réunion de la *Société biblique de France*, il s'était proposé de défendre le style ostervaldien de sa Bible de 1744. Le très célèbre professeur Ed. Reuss de Strasbourg en avait écrit pis que pendre. Le pasteur Morel avait annoncé qu'il plaiderait *les circonstances atténuantes*. Il s'était persuadé qu'Ostervald avait voulu, par son style quelque peu archaïque encore de sa version Bible (1744) *définir le parler national* neuchâtelois.

Un patois régional n'a jamais passé pour une *langue nationale* ! La langue nationale française s'enseignait d'abord à Paris, à l'ombre de l'Académie Française, dans les hautes écoles neuchâtelaises ensuite. Le chauvinisme du ministre Morel aurait-il confondu un des parler régionaux de la Romandie helvétique avec la langue nationale française ? Même si on considère que les corrections apportées de 1742 à 1744 par Ostervald à la version de 1724 rend celle-ci plus proche de la langue nationale française que ne l'est la correspondance entre Tronchin et Ostervald aux débuts du XVIII^e siècle.⁴

Mots et phrases blessés

Nous avons laissé des espaces vides, non par besoin de liberté, mais pour marquer les blessures d'un papier que le temps a rendu spongieux et la phrase qu'il porte illisible. Ces endroits, marqués d'un point d'interrogation sont peu nombreux et portent rarement à conséquences. Nous signalons de la même manière les déchirures et autres blessures d'un papier fatigué par les ans. Nous avons été encore été contraints de renoncer à copier proprement de nombreuses citations latines du volume 51. Ostervald citait clairement le latin, mais l'écrivait mal et à la hâte.

Politesses littéraires

à talons rouges et perruque poudrée

La recherche d'une politesse raffinée par et pour *gens de biens*, finit par agacer. Le *menu peuple* de l'époque s'en plaignait déjà. Il reprochait, par exemple, à Mr. Conrart, secrétaire de l'Académie française (bien que protestant) ses *gasconneries*. A Mr de la Bastide, une politesse trop recherchée. *On trouve généralement icy -écrit Ostervald à Tronchin- que Mr. de la Bastide a plus gasté les Pseaumes qu'il ne les a corrigés, qu'il a trop recherché la politesse, que ses vers et ses expressions ne sont pas si accommodez à la portée du peuple que celles de Mr. Conrart, et que les*

⁴ Ostervald a précisé que ses corrections des archaïsmes les plus choquants avait été en même temps de ne pas rendre le texte biblique traditionnel étranger au *menu peuple*. Sa version de 174 est une correction du patois neuchâtelois du XVII^e siècle.

*Pseaumes de ce denier sont beaucoup plus simples et plus clairs.*⁵ Un Psaume n'est pas une lettre, mais la proximité des styles y fait songer. Le *menu peuple* d'alors imitait cette politesse, par honte de son infériorité socio-culturelle, ou encore avec quelque sourire en coin, qui en disait long sur leur opinion du parler raffiné *des gens de biens et éclairés*. (Cf. *Les femmes savantes* de Molière).

Cette politesse en superlatifs prend parfois de curieux accents de servilité, même sous la plume d'un Ostervald, subitement frileux. Il écrit comme s'il était toujours assis aux pieds de l'*Illustre* Tronchin/Gamaliel. Par exemple : *on ne fera rien sans votre accord... Votre approbation nous permettra de marcher.*⁶ Ou encore : *Les étudiants neuchâtelois vous regardent comme le Père et le Patron des Neufchastelois. Ce sont leurs propres expressions. Pour ce qui est du profit que l'on peut faire à Genève pour la théologie ... je dirois seulement, que c'est vous seul qui attirés la plupart des proposans à Genève. Ils disent hautement que si vous n'y é -tiés, l'Académie ne seroit guère fréquentée.* Assauts de politesses sur -faites ? Peut-être. Flagorneries ? On s'en étonne. L'époque invitait-elle à de tels débordements de politesses formelles ?

Ostervald use de ruses pour contourner une affaire, pour s'opposer à une opinion de son Maître genevois. (C f. l'affaire des lettres à l'illustre Société, envoyées de Genève non de Neuchâtel, qui iront se perdre. Ostervald (qui y avait déjà ses entrées) l'avait proposé. Tronchin aurait-il cru qu'illustre, il lui répugnait l'aide *d'un plus petit que soi* ?

La Correspondance un fouillis d'informations non ciblées ?

On le crut, sur la foi de qui ne les avait pas lues. J-J. von Allmen s'en con-fesse dans sa thèse de doctorat (Neuchâtel 1947). Il est vrai que ces lettres ressemblent, au premier abord, au panier d'une ménagère rentrant de quelque foire. On y trouve de tout : du menu fretin, mais aussi de fortes pièces.

On voit, par exemple, Ostervald enquêter, à la demande de Tronchin, sur les comportements de la veuve du pasteur de Bevaix, pour le compte d'un ministre genevois qui la convoite. (A-t-elle quelques vertus ? Quelque bien au soleil ?). Inversement : Ostervald demande à Tronchin d'aider la *Chambre de Charité* de Neuchâtel à renvoyer *aux Vallées Vaudoises*, une jeune fille, qui, élevée à Neuchâtel par la charité publique, et capable aujourd'hui de se suffire à elle-même. D'autant plus qu'elle avait *du bien* au pays. On voit aussi Tronchin s'occuper d'un héritage franco-suisse; des réformes de l'organisation de l'Eglise de Zurich. Ostervald en-

⁵ Lettres d'Ostervald à Tronchin du 27 novembre 1700.

⁶ Lettre du 10 mai 1702. Voir encore la lettre du 25 juillet 1702, qui fait croire à une affectueuse flagornerie.

quêter sur l'ivrognerie du pasteur Bosle de Ste Marie aux Mines (Alsace) etc.

Mais on y trouve aussi des remarques ponctuelles fort judicieuses sur :

- les limites juridiques, de la tolérance ;
- l'interprétation bien tempérée du titre *Fils de Dieu* (donné à Jésus par les Evangiles) ;
- une lecture non oraculaire, terre-à-terre en quelque sorte, des prophéties de l'Ancien Testament ;
- les raisons de ne pas endosser le *sola fide* de Luther, ni d'enseigner la *manducatio spritualis* de Calvin ;
- de se distancer de la liturgie des Eglises réformées de France ; de corriger celle, eucharistique (dite *sacramentaire*) de Zurich et même la liturgie anglicane de 1661.⁷

Point de grands discours pourtant. Les thèmes académiques sur lesquels ils s'expriment, font partis (au XVIII^e siècle du pain quotidien. Nos correspondants notent, semaine après semaine leurs réflexions ponctuelle sur des sujets à l'ordre du jour, en politique européenne (la guerre des Flandres, le sort de Neuchâtel, des questions de jurisprudence (des frontières à la tolérance), d'histoire et de sémantique (le sens du titre *Fils de Dieu*, attribué au Christ), de philosophie (opposition entre *bon sens* et *sens commun*), de théologie sémantique (du sens du parler *obscur et figuré* de la Bible), de pastorale (les problèmes soulevés par les proposants ou les ministres aux comportements scandaleux) etc.

On écrit comme on parle, d'abondance ; mais on raisonne aussi au quotidien comme si on se souciait de refaire le monde, au nom du *bon sens* des Modernes, sans grandiloquence. On aborde les questions à l'ordre du jour d'une Europe en ébullition intellectuelle, *comme cela*, entre la poire et le fromage.

Le souci majeur de la ménagère au panier

A force de tourner et de retourner ces informations bigarrées, nous nous sommes persuadés que leur cohésion est à chercher dans la persévérance de Tronchin et d'Ostervald, à promouvoir ses innovations pour rendre sa religion digne d'un siècle *éclairé et philosophe*, à tous les niveaux de leurs responsabilités pastorales aux plans spirituelles, éthiques, historiques, et philosophiques. Ils s'expriment en *ministres du Saint Evangile*, non en *amateurs philosophes et sceptiques*.

⁷ La réforme du culte et des sentiments d'Ostervald n'a jamais été une affaire de liturgie méticuleux. R. Stauffenegger (*Eglise et Société, Genève au XVII^e siècle*. Genève 1981), s'était persuadé, qu'Ostervald visait à mettre en harmonie les paroles et les gestes liturgiques. C'était, au vrai, le moindre de ses soucis. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer les textes anglicans dont il s'inspire, avec sa propre rédaction. Il omet toutes les indications concernant les gestes attendus de l'officiant.

Les abondantes citations latines Marie aux Mines nous ont posé des problèmes de reconstitution difficiles à résoudre. Nous avons demandé au Dr. René Peter, bibliothécaire à la retraite, au professeur G. Hammann de Neuchâtel, au professeur R. Dellsperger de Berne le secours de leurs lumières. Tous les trois ont déclaré forfait. Nous avons aussi tenté de retrouver, avec leur collaboration, le catéchisme de Heidelberg que cite la *Censura Bernensis* de 1701 (restée officieuse), pour citer de façon valable les textes latins auxquels elle se réfère. Aussi sans succès. Ces citations d'important ni n'ont rien de décisif. Qui voudra s'y arrêter devra recourir aux originaux de la BUP de Genève.

III

Les Correspondants

a) Quelques dates repères de la biographie de L. Tronchin

Né à Genève en 1629, L. Tronchin y entra à l'Université en 1646. Il poursuivit ses études à Leyde en 1652. Fit un séjour à Saumur, où il attira l'attention de Moïse Amiraute Ce qui ^{lui} aurait valu une offre d'enseigner à Saumur.- Tronchin fut nommé pasteur à Lyon en 1665. A partir de 1662 il fut pasteur et professeur de Théologie et à Genève; Recteur aussi. A Genève on surnomma cet homme pieux et sage, et le *Gamaliel* des temps modernes.

En 1666 il s'opposa, avec son collègue Mestrezat, à tous ceux qui demandaient aux autorités politiques et religieuses de contraindre les ministres du culte à signer la *Formulae Consensus* en leur nom propre. Mais en vain. Il était inutile de nager contre le courant. Notre correspondance nous apprend que cet échec ôta à Tronchin le goût de publier ses recherches. La signature individuelle obligatoire ne fut abandonnée définitivement qu'en 1725, vingt années après le décès de Tronchin.

b) Etapes d'Ostervald, dont témoigne notre Correspondance jusqu'en 1705

Les deux ouvrages d'allure biographique de R. Grétilat (1904), et de J.-J. von Allmen (1947) se souciaient d'inventorier (*in mala partem*) les doctrines d'Ostervald, sans trop s'arrêter aux paramètres historiques qui les firent naître.

Voici un bref inventaire de quelques sujets qui opposèrent orthodoxes zélés et rigides aux orthodoxes doux, dont Tronchin et Ostervald, aux débuts du XVIII^e siècle ;

1- La révocation de l'Edit de Nantes de 1685 (déjà citée) jeta sur les routes de l'Europe septentrionale (pour l'essentiel), une clientèle potentielle (un million ?) des innovations neuchâtelaises au grand damne des Orthodoxes, réformées, luthériennes voire anglicanes.

2- le traité de paix de Ryswick de 1698.

La victoire de Guillaume d'Orange sur Louis XIV stoppa la re-catholicisation de l'Europe par les baïonnettes des soudards.⁸ Cet-te victoire répandit comme une ivresse se de liberté. Liberté de penser, de croire, de réunion, voire de réformer les institutions. C'était, aux yeux des Orthodoxes un mouvement à contresens.

3- en 1701 /1702 Guillaume d'Orange, Roi d'Angleterre, décida de lancer une opération missionnaire aux dimensions du globe (déjà mentionnée). Il avait chargé la SPG (filiale toute récente de l' *Illustre Société de Londres*, de faire connaître au monde entier, l'Evangile du Christ, lu et compris à la manière de la *knowledge (anglicane)* d'un siècle éclairé et philosophe.⁹ A partir de mars 1702, la Reine Anne Stuart se fit l'ennemie de ce projet.

On peut dire, que les mouvances politiques, culturelles t religieuses européennes de l'actualité décidèrent *de facto*, la *réformation du culte et des sentiments* promue par Ostervald et Tronchin, et dont témoigne notre Correspondance.

Le terreau politique et religieux local des réformes ostervaldiennes

Cette volonté réformatrice s'enracinait nécessairement dans le terreau politique et religieux de la mini histoire neuchâteloise. Cet enracinement décida du rayonnement européen d'Ostervald, tout autant que sa nomination de membre par l'*Illustre Société de Londres*, dès 1701.

- Dès juin 1683, Ostervald, encore proposant, pose des questions, demande des conseils, voire des directives de novateur en herbes, auxquels l'*Illustre Professeur Tronchin* répondra généreusement, sagement et cordialement, pendant un quart de siècle.¹⁰

⁸ Traité de Ryswick du 20 septembre 1697, fut conclut par la France avec la Grande Bretagne, l'Espagne, les REtats Générux de Hollande et de l'Empereur, sous la médiation de la Suède, au Château du Nieuwburg près de Ryswic -au S. de La Haye-. Ce traité mit fin la guerre dite «de la Litgue d'Augssbourg».

Les principales stipulations étaient les suivantes : reconnaissance par Louis XIV de Guillaume comme Roi d'Angleterre, abandon par la France de Barcelone et de la Catalogne, ainsi que des « réunions [(faites des régions protestantes par Louis XIV) depuis le traité de Nimègues, sauf Strasbourg. Enfin avantages donnés aux hollandais dans le commerce français. (Larousse) Droits de Guillaume III sur Neuchâtel

⁹ Dans ses bagages, la SPG emportait aussi des ouvrages (les plus populaires) d'Ostervald le Neuchâtelois. (Voir notre *Ostervald l'Européen* chapitre XI).

¹⁰ Dans la lettre (déjà citée) du 12 juin 1683, Ostervald demande, par exemple, à son maître d'hier, de lui continuer sa bienveillance et de l'assister de ses avis. En fait, il entendait signaler à son professeur d'hier, la poursuite privation d'études savantes (le chaldaïque), sa volonté de rédiger un catéchisme accordé aux Lumières ; bref : de poursuivre la réformation du XVI^e siècle, souhaitée déjà par Cameron l'Ecosais (autrefois professeur à Montauban), de Tronchin, de Pajon e d'autres. (Voir : *Ostervald l'Européen*; annexe : *Confluence entre la Reformation of Manners et la "réformite" française*.

c) Deux personnalités en dialogue

De nombreuses lettres témoignent, *expressis verbis*, de l'amitié réciproque de nos correspondants et de leur admiration, réciproque aussi.- Tronchin voit en Ostervald un réformateur des Eglises réformées, *in nuce*. Peut-être même l'homme providentiel que lui-même, Tronchin, aurait désiré être.¹¹ Il écrit à l'occasion : *Vous devez aussi avoir beaucoup de satisfactions du fruit que vous faites dans votre Eglise, et de ce que votre piété est reconnue et vos travaux estimés dans les pays étrangers.*

Ostervald, pour sa part, voit en Tronchin une personnalité hors du commun. Il ne cesse de lui demander de l'assister de ses conseils. Il l'assure que les lettres venues de Genève *le consolent et le fortifient*, lui et ses collègues neuchâtelois. Dans sa lettre du 18 octobre 1702¹² Ostervald écrit : *Je vous suis très obligé, Monsieur, des conseils que vous me donnés dans votre lettre du 13 Octobre. Sur ce sujet, votre sentiment me tiendra toujours lieu de Loy. Je suis persuadé qu'il ne peut point m'arriver de mal d'une chose que vous me conseillés.*

Tronchin aurait initié Ostervald aux Lumières

Une lettre du 6 juin 1694 d'Ostervald ouvre peut-être une porte sur le secret de ces relations aux accents étonnants. Il assure Tronchin qu'il lui doit, et à lui seul, d'être débarrassé de ses *préjugés* populaires. Faut-il comprendre que sa rencontre avec Tronchin lui ouvrit des horizons intellectuels, culturels et spirituels encore voilés ? Est-ce grâce à Tronchin qu'Ostervald découvrit les aspirations d'un *siècle éclairé et philosophe* ? Ceci expliquerait pourquoi il demandera, pendant un quart de siècle, à son ex-professeur de le conseiller, de crainte d'errer dans sa quête d'une théologie du *bon sens*, qualifiée de fruit de la *raison raisonnante* ?

Le coeur a des raisons que la raison n'a pas.

Ostervald se plaint à l'occasion, à Tronchin de sa solitude intellectuelle. A Turretini de sa solitude affective. Il lui écrit: *Aimés-moi toujours, mon cher frère, je suis à vous autant qu'à moy-mesme.*¹³ Toutes les lettres à Tronchin témoignent de ce double besoin de partage intellectuel et d'affection. Celle adressée au fils de Tronchin, au lendemain de la mort de son *cher Père*, en est le témoin le plus bouleversant.

Deux univers du discours différents ?

Si Tronchin s'exprimait en sage, comme un nouveau *Gamaliel*, parfois même en moraliste pédant. Ostervald dissertait en historien en philoso-

¹¹ Voir R. Stauffenegger : *Eglise et Société, Genève au XVII^e siècle*. Genève 1981, I/ 425.

¹² Voir *Corr. Tron/Ost.* vol. 51, du 14 juin 1701.

¹³ *Lettres à J..A.. Turretini ... éditées par E. de Budé (Paris/Genève 1887, III/181)*, lettre deu 21 octobre 1730.

phe des Lumières, en moraliste aussi (mais à la manière de Cicéron ¹⁴), en juriste éclairé (à la manière de Grotius et de S. Pufendorf). ¹⁵ Si Tronchin frôlait parfois la pédanterie. Ostervald préludait à une sorte de pré-rationalisme. Mais tous deux entendaient s'en tenir au *bon sens* prôné par les Lumières, en s'opposant aux évidences du *sens commun* traditionnel. ¹⁶ Le Furetière rappelle que le *bon sens* des Lumières n'était pas l'apanage de tout un chacun, mais seul des *esprits éclairés* seulement.

E.Schneiders a formulé comme suit le projet des Novateurs du XVIII^e siècle : un essai de raisonner le discours de l'Eglise dans l'espoir de le découvrir accordé à la raison (*Räsonnieren in Hoffnung auf Vernunft.* ¹⁷)

Ostervald, dauphin de l'illustre Professeur Tronchin.

Tronchin exauça l'humble prière (toujours répétée) d'Ostervald de 1683, heureux de reprendre, par Ostervald interposé, la lutte avec les partisans intransigeants de la *Formula Consensus*. ¹⁸ Tronchin retrouvait dans l'amitié épistolaire d'Ostervald quelque chose de son rôle de leader d'autre - fois. ¹⁹

Les lettres de font voir comment le proposant Ostervald, se fit disciple de Tronchin, pis, le considéra comme son père spirituel. En juin 1703, Ostervald apparut à ses partisans de Zurich, de Bâle, de Genève et de Lausanne, comme le Dauphin du vieux Maîtres. (A l'occasion de la fameuse "tournee des *popotes*", dont nous avons parlé en notre chapitre XIV de *Ostervald l'Européen.*)

Il est vrai que le fils spirituel de Tronchin s'était révélé être une sorte d'Achille téméraire. Ostervald quêtait les avis de Tronchin, affirmait ne rien entreprendre sans son blanc-seing. Mais notre correspondance montre que, dans la chaleur des affaires politiques et religieuses en cours, Ostervald décidait, agissait, et réussissait, sans le blanc-seing de son *cher Père*. Il lui arriva même d'avoir quelques longueurs d'avance sur Tronchin. Lors de ses promotions successives londoniennes, par exemple.

¹⁴ Cicéron fut le premier à appeler la philosophie de l'histoire, *du beau nom de morale*.

¹⁵ *Nota bene* : non en moraliste (post-kantien !) comme l'en accusera, d'instinct, le Réveil au XIX^e siècle.

¹⁶ Voir lettres du 11.7.1702 : - *vous avez l'approbation de ceux qui ne se conduisent pas dans leur jugement par la simple coutume*. Et lettre du 11 juillet 1702 : *Les uns s'y opposent (à la nouvelle démarche par un attachement opiniâtre à la coutume. Les autres par de secrètes passions*

¹⁷ *Der philosophische Begriff des philosophischen Zeitalters*. Voir: *Wissenschaft im Zeitalter der Aufklärung*. Van den Hoeck & Ruprecht, 1735-1985. Göttingen 1985, p.58. Nous avons donné dans notre premier chapitre (*Liminaire*) un échantillonnage fort éloquent du résultat de cette démarche chez Ostervald, le fidèle disciple de Tronchin.

¹⁸ Il avait perdu la première manche de cet affrontement en 16796 L'échec fut rude. Tronchin confia à Ostervald, qu'il en perdit l'envie de publier ses travaux.

¹⁹ Ses lettres abondent en conseils de sagesse en exhortations à la prudence, dictés par une longue expérience des affaires.

Le grand homme d'un petit pays.

Ostervald ne fut pas *grand*, parce que Neuchâtel était *petit*, comme l'écrivit R. Grétillat, *in mala partem*. Il fut, au vrai, à Neuchâtel le petit représentant - mais combien efficace - d'une idée qui soulevait les Piétistes éclairés des terres luthériennes (dont le DR. Franck de Halle), les latitudinaires anglicans et autres personnes pieuses et éclairées des pays de l'Europe septentrionale du XVIII^e siècle.

Des promotions d'Ostervaldintra- et extra-muros.

Le quart de siècle, que couvre notre correspondance, vit Ostervald, recueillir promotion sur promotion. En voici une liste rapide :

- en 1698, la Ville de Neuchâtel l'institua *premier pasteur* de la Capitale ; *affaires Franck*
 - en 1699, son tractatus sur les *sources* (philosophiques, politiques et religieuses) *de la Corruption* fut applaudi à Amsterdam et à Londres, il le sera bientôt à Berlin, Francfort, Halle, Ulm et ailleurs en terre luthérienne ;

- en 1701, Ostervald fut coopté comme *membre correspondant*, (mais membre à part entière) par l'*Illustre Société de Londres* (supposée à tort, en Helvétie, être *royale*) ;

- en 1702, l'évêque de Salisbury (le *Père en Dieu* Gilbert Burnet) fit traduire d'autorité le tractatus en anglais. Il fit savoir, *urbi et orbi*, qu'il était *le meilleur [ouvrage] que le siècle ait vu !*

- en 1703, son catéchisme sorti à Genève en 1702, fut honni à Berne, mais reçu à Londres, traduit en anglais, déclaré officiellement *orthodoxe*, et recommandé aux *Charity Schools*, pour servir à l'enseignement religieux à des milliers d'enfants anglicans pauvres.

- en 1702/03, Ostervald découvre que l'*Illustre Société de Londres* lui donne le titre de *Professor of Divinity*. Il décide, tout aussitôt, de demander correction de cette coquille. Tronchin l'en empêcha. *Je vous considère pro-fesseur tout autant que moi*. Ostervald obtempéra.²⁰

- Le 3 juin 1704, Tronchin fait le point en quelque sorte et écrit à J. F. Ostervald : *Vous ne devez [votre renommée] qu'à votre mérite et l'affection qu'on a pour vous dans cette ville [Genève] (..) je m'en garde de croire que j'en suis la cause...* Ce mérite sera peu à peu (malgré une opposition de principe généralisée), officiellement applaudi, en Hongrie,

²⁰ Mais il demanda à Tronchin la permission d'en confier la chose, *in partibus*, à ses collègues neuchâtelois. Ostervald ne se servira jamais de ce titre, bien qu'il continuât à figurer sur les listes officielles de *Illustre Société de Londres*. (Voir fac-similé dans *Ostervald l'Européen*).

et après le décès d'Ostervald, au Danemark et en Suède (Voir le chapitre XVII d'*Ostervald l'Européen*.)

Une diffusion rampante

Ostervald instaure la plupart de ses réformes au Temple-du-Bas de Neuchâtel. De là, elles se propagèrent diverses manières à toute l'Europe septentrionale, et adoptées par les autres Eglises de la Principauté. Il en fut aussi ainsi du nouveau service divin (de frappe anglicane). La nouvelle liturgie séduisit nombre d'Eglises de réfugiés français, disséminées en Europe septentrionale. Elle gagna aussi, on ne sait comment, la Transylvanie et la Hongrie. L'évolution des esprits fit traduire le tractatus d'un auteur réformé) en danois, et le résumer en suédois (pays luthériens).

Il en fut autrement des nouveaux Psaumes et du Catéchisme de 1702. L'usage en fut imposé à toutes les communautés de la Principauté, par décision de la *Générale Assemblée de la Vénérable Classe* ?

Rebondissements inattendus.

Nous avons renoncé à mener à chef nombres de pistes rencontrée dans nos enquêtes sur *Ostervald et sa théologie raisonnée*. En voici deux d'entre elles :

- rappeler les étapes qui conduisent de la crainte d'Ostervald de voir le Protestantisme rejeté parce que trop *pervers*, à l'affirmation par G.E. Lessing : Dieu a confié aux Francs-Maçons la promotion éthique et gnoséologique de l'Humanité au détriment de l'Eglise chrétienne ;
- l'autre, signaler l'espoir secret d'Ostervald et d'autres théologiens des Lumières de voir éclore la *révolution* que Dieu préparait en son Eglise.²¹

Une révolution divine en route.

De la première lettre de 1683 aux dernières de 1705, Ostervald affirme sa volonté d'avancer la réforme *du culte et des sentiments, en toute droiture de cœur et de conscience*. Puis on apprend un détour d'une page du tractatus, qu'il est persuadé que *même la Providence travaille à ramener des tems plus heureux Les choses s'acheminent vers ce costé là*.²² Ostervald dé chiffre les signes de sa conviction intime, dans :

- l'émergence *d'une religion mieux établie que jamais (philosophiquement parlant ?)* ;
- le nombre de théologiens et de pasteurs *judicieux & savants, qui souffrent de la corruption actuelle, et le font savoir dans des ou-*

21 Une lettre de l'archevêque W. Wake à J.A. Turretini du 14 février 1754 (III/39, Voir *Lettres à J. A. Turretini*... éditée par E de Budé, Paris-Genève 1887), on apprend que le projet politico-religieux de Guillaume d'Orange s'est fait projet oecuménique ecclésiastique. L'archevêque remercie Descartes de lui avoir appris à *sus pendre son jugement*. III/397.

22 Tractatus III/263.

vrages de plus en plus nombreux, d'auteurs qui s'efforcent d'établir le vrai christianisme, et de porter les hommes à la sainteté.

Ostervald clôt cette liste par un vœu pie : *que Dieu nous donne de voir bientôt le rétablissement de la Vérité, de la Piété et de l'ordre parmi les Chrétiens.*²³

En lançant la *réformation du culte et des sentiments* Tronchin et Ostervald ne jouent pas aux funambules. Ostervald est persuadé de faire nombre avec d'autres *théologiens et savants* dispersés de par l'Europe. Il ne ci-te personne, mais on sait qu'était ^{en} de son avis : le mathématicien et philo=sophG.W. von Leibniz, A .H. Francke, professeur de langues anciennes, fondateur et directeur de l'Institut pédagogique de Halle,²⁴ et d'autres esprits pieux et éclairés en Europe septentrionale : aux Pays-Bas, en Hongrie, en Transylvanie.

Quand Ostervald se retira du combat en faveur de l'union luthéro-réformée en Prusse, il garde l'espoir de la voir aboutir un jour, parce que Dieu est à l'œuvre et réussira la révolution de l'Eglise amorcée . Il ne dit pas plus.

Les lettres de cette *Correspondance* n'ont jamais enthousiasmé les biographes d'Ostervald. D'où notre rapide *curriculum vitae* et un background qui souligne l'originalité religieuse politique et culturelle de sa *réforme du culte et des sentiments*. La correspondance Tronchin/Ostervald fut souvent sous-évaluée. L'aurions-nous surévaluée ? Au lecteur de se prononcer.

Entre nous

Confidences en je, pour la petite histoire²⁵

On m'a reproché d'avoir mis la charrue devant les bœufs, en publiant mon *Ostervald l'Européen*, sans l'accompagner d'une édition des lettres de sa Correspondance avec Tronchin (auxquelles mon travail renvoie abondamment). Je veux m'en excuser en quelques lignes, et en dire les raisons,

Voici quelques uns des obstacles qu'il m'a fallu sauter au cours des dix dernières années : un ictus (ou *paralysie surprise* du côté gauche), deux opérations de la hanche gauche (à un an de distance l'une de l'autre). En -fin, couronnant le tout, une opération à cœur ouvert, redoublée de cinq pontages coronariens. Quand, contre toute attente, je remontais lentement la pente, j'entendis une voix toute heureuse dire à ses frères et soeurs : *l'héritage n'est pas pour demain !* Un concours de circonstances étonnant, et des amitiés actives, ont fait que on *Ostervald l'Européen* parut à Genève (Editions Slatkine) en juin 2001. Y ajouter une édition de la correspondance Ostervald/Tronchin des années 1683-05, m'aurait demandé un labeur supplémentaire, impossible à

²³ Ibid.

²⁴ Basse Saxe.

²⁵ Réputé *haïssable*.

assumer. Sa publication, aujourd'hui, est le signe d'un retour provisoire d'une santé restée fragile.

-:-

Background hisstorico-religieux
philosophique, juridique, liturgique et autre

Ce liminaire propose une information propédeutique rapide pour introduire à la lecture de la correspondance Tronchin/Ostervald, que nous transcrivons ici. Nos manières de penser ont connu une métamorphose étonnante de nos mentalités européennes. Aussi bien de celles de la Réforme que celle du Siècle des Lumières. Celles du XVI^e siècle se réclamaient du *sens commun* propre aux traditions politiques et religieuses venues du Moyen-Âge, les *modernes* se référaient, en tout premier lieu, à la raison, au *bon sens* des philosophes des Lumières, et à la conscience. Comme le remarque le Furetière dès 1684. Pour les uns il importait de transmettre *ne varietur*, de répéter le discours traditionnel de la foi (orthodoxie), pour les autres, il était inéluctable, pour faire recevoir l'Évangile du Christ aujourd'hui d'interpréter le discours chrétien en un langage d'actualité - des Lumières.

Pour mieux mettre en évidence cette problématique ce liminaire dira quelques mots :

-A- de la nature politico-religieuse du passage de l'Évangile de l'époque de la Réforme à l'Évangile des Lumières du XVIII^e. C'est là un des paramètres-clé d'une compréhension approchée de la correspondance que nous transcrivons ici;

B- des ambitions politico-religieuses, curieusement *missionnaires* de Guillaume d'Orange, qui, après sa victoire sur Louis XIV dans les Flandres, en 1697, voulut faire connaître *jusqu'aux extrémités de la terre* la *knowledge* (doctrine chrétienne, reformulée par un quartenon d'évêques et d'éminents théologiens anglicans novateurs). En parallèle, par Ostervald le Neuchâtelais aussi, et L. Tronchin le Genevois;

C - L'architecture de l'herméneutique du discours chrétien, que présuppose cette *knowledge* aux ambitions missionnaires ;

-D- des étapes de la débilition en Europe de cette *knowledge* révolutionnaire XVIII^e siècle qui voit naître sur ses pas l'*Aufklärung* (germano-phonie) avant la seconde moitié du XVIII^e siècle, et le *Rationalisme* au XIX^e siècle.

A) a) De l'Évangile de la Croix de la Réforme
à l'Évangile des Lumières du XVIII^e siècle.

3 } Au XVI^e siècle, la Réforme se réclamait de l'*Évangile de la Croix*, préché par à quelques-uns peuples badigeonnés de culture hellénistique du bassin méditerranéen.

Nos correspondants L. Tronchin et J.F. Ostervald, ainsi que Les esprits éclairés, les gens honnêtes et de bon sens, se référaient au sermon sur la Montagne du Christ, comme à l'expression la forme initiale la plus ancienne de la prédication de l'Eglise chrétienne des origines.

Deux lignes de définitions s'imposent, pour mémoire.

L'évangile de la Croix de la Réforme peut être résumé comme suit : Jésus de Nazareth, l'envoyé eschatologique de Dieu annoncé par les prophètes d'Israël, fut crucifié sous Ponce Pilate, ressuscité le troisième jour, et élevé à la droite de Dieu, d'où il reviendra juger les Vivants et les Morts. En attendant le dernier jour, siège à la droite de Dieu. Sa mort d'infamie fut bien une erreur judiciaire, téléguidée par les Chefs politico-religieux de son peuple, mais, théologiquement parlant, cette agonie fut considérée comme un sacrifice propitiatoire en faveur du salut de ses vrais disciples, présents et à venir.

L'Evangile du *Sermon sur la Montagne* annonçait l'irruption prochaine du Royaume de Dieu sur terre et appelait tout homme à une repentance définitive: *Repentez-vous car le Royaume de Dieu est proche*

Tronchin voit dans cette prédication une exhortation à une sanctification toujours continuée, toujours reprise. Ostervald en tire sa doctrine. Il prêche et publie: *le salut par la foi seul [chère à la Réforme], oui, mais non sans les bonnes œuvres de la foi*. Ostervald pensait tirer une semonce. Elle fut reçue comme une déclaration de guerre, par les Réformés comme par les Luthériens et les presbytériens. Par les anglicans rigides aussi. Repères pour justification historique en bas de page. ¹

Signalons, enfin, en passant qu'Ostervald enseignait, en plus des doctrines, une exposition populaire (=non philosophique. Il distinguait soigneusement les deux démarches) de toute l'Écriture, fut traduite en an-

¹ Les autorités politico-religieuses réformées de Berne crièrent à l'hérétique, et demandèrent aux villes Zurich et à Bâle (tous deux réformées) de faire cause commune pour déférer le Neuchâtelois au jugement de la Diète des cantons protestants d'Aarau. Le professeur de mathématique réformé réfugié français, Philippe Naudé de l'Académie de Berlin, calviniste pur et dur, désespéré des déviances doctrinales d'Ostervald, cria miséricorde: *Oh Dieu! Où en sommes-nous? Retourne vers nous Seigneur, et ne nous abandonne pas tout à fait!* Les Luthériens ne furent pas en reste. A Berndt, prédicateur et Catéchète à Leipzig, auteur en 1713 une traduction en langue allemande du tractatus d'Ostervald (de 1699). Assure dans son introduction, que Jean Calvin, aussi bien que Théodore de Bèze, réformateurs à Genève des premiers temps, renieraient sans hésiter Ostervald et sa doctrine, s'ils en avaient connu. Pire encore, il traite le Neuchâtelois de théologien réformé converti au catholicisme (du salut par les oeuvres).

Trois années plus tard (en 1716), paraît une troisième (voire quatrième) traduction en allemand du tractatus par les professeurs de l'Université luthérienne, et prédicateurs à sa Cathédrale d'Ulm: Messieurs Johannes Frickens et Selintes (nom d'emprunt). Ces auteurs galonnés confondirent Ostervald, membre correspondant de l'illustre Société de Londres applaudie de tout l'Occident NON-catholique) avec des piétistes, primaires maos enthousiastes maos fort marginaux, qui troublaient le sud de l'Allemagne et l'Helvétie germanophone.

Il se trouva, par contre, un quarteron d'évêques anglicans et d'éminents théologiens pour applaudir le tractatus dès 1700 puis le catéchisme du Neuchâtelois dès 1703, et encore, dès 1706, la liturgie du service divin neuchâtelois au Temple-du Bas. Le texte en avait déjà été copié et adopté, sans tambour ni trompette, par de grandes Eglises de Transylvanie (peu connues) et par celles, fort connue, de Hongrie.

glais, et fit son entrée à la Cour de Londres, par le biais de la famille du Prince de Galles, Georges de Hanovre, le prochain roi d'Angleterre. Enfin, à partir des années 1720, on vit des éditeurs hollandais imprimer cette sorte de paraphrase de la plume d'Ostervald à même les traductions déjà existantes de la Bible : en anglais (*authorized Version*), en flamand, et en français (1724), voire celle de la célèbre Bible de Luther (information fragile). C'est ainsi que la diffusion des *Arguments et Réflexions, en usage au Temple-du-Bas* s'en fit dans toute l'Europe septentrionale.

A.b) Le printemps des Novateurs en Europe septentrionale

Nous avons montré dans notre *Ostervald l'Européen*, que l'on trouve des *Novateurs*, à l'époque d'Ostervald, à Amsterdam, à Londres, en Brandebourg, aux Pays-Bas, en Transylvanie, en Hongrie, et jusque dans l'Eglise de France, *enfin toute catholique*. On sait que l'évêque Bossuet de Meaux les dénonça fermement. Cette émergence de Novateurs de par toute l'Europe (septentrionale, par excellence) montre que le phénomène fut d'ordre culturel et politique en même temps que confessionnel. Bien que ce furent les non catholiques qui, *in fine*, en portèrent le chapeau.

Novateurs, latitudinaux, Libres-penseurs et Rationaux

Les partisans d'une orthodoxie *rigide et zélé* accusaient, Ostervald d'être, non seulement un Novateur, mais un novateur irresponsable. Le Neuchâtelois accusa le coup. Puis s'en fit gloire, et innova à tours de bras, pendant plus d'une décennie. Il en vint à accuser ses adversaires d'être prisonniers du *sens commun* des Ecritures et restés esclaves de la tradition. Il les traita de *théologiens du politique, d'ignares* (insouciant de culture), de *fripons, de gens capables de tout, voire de goinfres*.²

Les innovations projetées par Ostervald entendaient enseigner comment accomplir nos devoirs envers Dieu, le prochain et nous-mêmes. (La formule est de Hugo Grotius, partisan, au XVII^e siècle déjà, d'une éthique chrétienne volontariste). Ostervald s'en expliquera clairement dans son *Compendium theologiae christianae*. (En latin, à Londres 1738, et 1739 à Bâle).

L. Tronchin (1629-170) fut une des têtes de proue des *orthodoxes doux* (à la française) de la fin du XVII^e siècle, (et représentant de l'ouverture aux Lumières incarnée par l'Académie^{de Saumur} de Saumur) avait mordu la poussière, lors de la promulgation de la *Formula Consensus* par les Eglises Réformées de l'Helvétie. Il n'en était pas moins resté un *orthodoxe doux*,

² Voir lettres du 26 octobre 1701.

à la française comme on disait alors. Tronchin ne fut jamais un Novateur, à la manière d'Ostervald. Le triomphe de la Formula Consensus bîsa son désir de publier ses travaux, et d'entreprendre des Réformes, au bénéfice de l'*Eglise de Dieu*.

Les Actes des Synodes des Eglises réformées de France réfugiées en Wallonie, nous apprennent que les théologiens disciples de Claude Pajon, anciennement professeur à Saumur, y étaient nombreux, et fûsient bande à part. Par ailleurs nous apprenons que les nombreuses innovations qu'ils tentaient de mettre en place, *dégoûtaient* jusqu'aux esprits éclairés.

Nombre de Novateurs anglicans, décriés comme *libres penseurs* en Angleterre, en se réclamaient des écrits de Turretini, d'Ostervald et de Werenfels. L'archevêque W. Wake leur demanda à de se démarquer, officellerie de ces prétendus *novateurs* anglicans. Il écrit : *De ces hommes, les uns sont déistes, d'autres sociniens, d'autres ariens, tous ennemis de la plupart des articles fondamentaux de la foi chrétienne. Ils ne se contentent pas d'une tolérance universelle mais ils voudraient être admis aux offices et dignités de l'Eglise établie, sans souscrire aux Articles, ni même admettre la liturgie.*³

A ne pas confondre avec les Rationaux

L. Tronchin et J.F.Ostervald, ne doivent pas, non plus être confondus avec les *Rationaux*, dont on se plaignait alors aux Pays-Bas et en Angleterre. L'archevêque W. Wake de Cantorbéry, demande aussi, à leur propos à Turretini et Ostervald de faire savoir, qu'ils n'étaient pas des leurs. Les historiens, convaincus que la théologie raisonnée d'Ostervald est une des racines maîtresses du Rationalisme, de la libre pensée du XIX^e siècle, devraient se souvenir de cette lettre.

Les latitudinaires.

Pierre Jurieu, théologien français réfugié à Rotterdam, avait regroupé tous ces novateurs nés⁴ la dernière pluie, sous l'étiquette *latitudinaires*. Il leur reprochait de faire de la morale et des doctrines chrétiennes *ce qui leur semble bon*. Il est vrais⁵ y regarder de près, qu'il avait la tête près du bonnet, et avait pris l'habitude de ne pas s'arrêter aux détails des discours de ses adversaires. On l'avait sur nomme *Jurieu l'injurieux*. Nous verrons qu'Ostervald l'accuse de faire l'important, de *jouer au pape*.

Tronchin et Ostervald des novateurs raisonnés ?

Si les univers du⁶ discours respectifs de nos deux correspondants ne se recouvre pas parfaitement, ils savaient, tous deux, dans quelle direction

³ Lettre à Turretini de février 1718, in: *Lettres à J.A.Turretini*, Editées par E.de Budé Paris/Genève 1887, III/389.

innover. Ils ignoraient encore, à cette date, ce qu'ils allaient *nécessairement* trouver (comme fera le Positivisme au XIX^e siècle), ni ce à qu'ils en viendraient *in fine* à abandonner. Dans la célébration du culte et la confession des *sentiments* (=opinions) Par exemple : marginaliser la prière de Calvin, et enfin renoncer à l'interprétation du langage *figuré et obscure* des Ecritures.⁴ La théologie raisonnée qu'il vont s'efforcer de prouver, s'efforce de déduire ce que l'on ignore encore de ce que l'on sait déjà. Le Rationalisme à tendance positiviste va, lui, substituer à cette méthode, somme toute fragile, une vérité fermement ancrée en raison, que Kant appellera *pure*.

A.c) Politique et liturgie en occident

aux débuts du XVIII^e siècle

Il nous faut encore remettre en mémoire, que ce ^{ce type de combat} ~~combat~~ ^{lebas} ~~combat~~ des idées religieuses, liturgiques et ^{systematiques} ~~systematiques~~ se décida dans le cadre d'une politique européenne dont la religion faisait nécessairement partie constitutive.

La prédication apostolique engendra une *troisième race* politique et religieuse au sein de l'Empire romain. Une *race* souvent mal vue de la *race* juive et du monde païen. L'histoire des persécutions en rappelle le sanglant palmarès. La Réforme, au XVI^e siècle, engendra un éclatement politique et religieux du monde catholique romain médiéval. Elle déboucha sur une guerre politico-religieuse fort sanglante mais bien peu glorieuse.

On observe un phénomène du même type à la fin du XVII^e siècle. Louis XIV voulut re-catholiciser l'Europe, de son propre chef semble-t-il. On sait que ses troupes de missionnaires à la baïonnette furent défaites à Ryswick, dans les Flandres (en 1697), par Guillaume d'Orange, le Souverain d'Europe militairement et économiquement le plus puissant (sur terre et sur mer). Pour tenir en échec les ambitions d'hégémonie politique et religieuses d'une France (*enfin toute catholique*), Guillaume d'Orange tenta de regrouper les peuples *encore protestants* autour de l'Eglise anglicane -dont il était le *Chef suprême au temporel*.

A chaque changement de règne, la tradition voulait que la liturgie de l'Eglise anglicane subisse un bain de jouvence, c.à.d. fut révisée, actualisée, mise à jour en quelque sorte. Un comité nommé pour ce faire à l'accès-

⁴ Il s'agit des représentations de frappe et d'origine mythologiques, comme celles du discours sacrificiel et apocalyptique par exemple. Voir l'introduction à la version d'Ostervald la Bible de 1744. où il conseille au lecteur de ne pas s'arrêter aux problèmes soulevés par le langage *obscur et figuré des Ecritures*. Il faut savoir, qu'en l'écriture. *Dieu a parlé, et qu'il faut obéir*. Au XX^e siècle, R Bultmann (luthérien allemand) changera les données du problème en exigeant de *croire et de comprendre* philosophiquement le discours sacré chrétien. Henry Du-méry (catholique breton) de *rester philosophe et chrétien*.

sion au trône de Mary Stuart et de Guillaume d'Orange, fixa les principes de base de la prochaine révision. Faisaient parti de cette commission : l'archevêque Tillotson (remplacé à son décès par l'archevêque W. Wake), l'évêque Lloyd de Worcester, et G. Burnet de Salisbury, Mais avant que la Commission ne put siéger, Guillaume d'Orange, déjà veuf, mourut (fin février 1702) à Londres d'une chute de cheval. Sa belle-sœur Anne Stuart, qui lui succéda, tourna tout aussitôt le dos à sa politique militaire et religieuse européenne. L'évêque Lloyd de Worcester en fut si ulcéré, qu'il décida, dès fin mars, d'expédier, à Ostervald, la liste des points à réviser de la liturgie anglicane de 1661 dont il savait les travaux de ce dernier en vue d'une *réforme du culte et des sentiments* pro anglicans.

Tronchin comme Ostervald firent savoir à Londres leur étonnement devant cette volte-face de la Reine Anne Stuart. Tronchin écrivit à Neuchâtel : *la faute en est au tempérament de la Reine*. On comprend : à sa dévotion à la théologie (de *sens* commun) des Conservateurs, et à son aversion pour la *knowledge* des Novateurs, surnommé *latitudinaires* par P. Jurieu de Rotterdam. Or Ostervald, Tronchin en étaient.

La valse des évêques qui s'en suivit ne conduisit point à une révision des buts que s'était donné l'*Illustre Société de Londres*, ni à la dissolution de la SPCK et de sa sœur puînée la SPG, toutes deux appelées à l'existence par Guillaume d'Orange. La première continua à imprimer et diffuser de la littérature ancienne et moderne en vue de promouvoir la *knowledge* chrétienne. La seconde à envoyer des missionnaires au Canada. et aux Deux Indes, sans oublier de commercer avec et de missionner les pays situés sur la route maritime de la soie et des épices Car l'*Illustre Société de Londres* fournissait aussi la mission danoise de Tranquebar aux *Deux-Indes*. C'est ainsi que naquit, petit à petit l'Empire anglo-saxon, puis le *Commonwealth Nations* (Westminster 1931).

Les projets politico-religieux parallèles de la Maison de Brandebourg.⁵

Frédéric I. de Prusse s'autoproclama roi en 1701. Il était cousin de Guillaume d'Orange (qui le soutint financièrement dans cette autoproclamation). Ainsi naquit, au lendemain de Ryswick au cœur de l'Europe du XVIII^e siècle un trône protestant allié à celui de Londres. Dans ce pays où les luthériens étaient à 10 contre un réformé. Le Roi était réformé, la Reine luthérienne

⁵ Voir notre étude dans *Naissance et affirmation de... l'idée de tolérance...* Actes du V^e colloque Jean Boisset... Université Montpellier III, 1987 pp. 256 -314

⁶ L'Eglise de Rome vit dans cette société une entreprise concurrente de ses propres projets missionnaires.

La Maison de Brandebourg, de tradition réformée, était acquise aux Lumières, comme Guillaume d'Oranges, Elle avait publié au XVII^e siècle déjà une confession de foi (une ébauche de Credo de), en rupture avec le calvinisme et le luthéranisme. Son but évident : faire de ses sujets luthériens et réformés un seul peuple prussiens. On voit à cet exemple, à quel point la religion déterminait les affaires politiques. Le même texte fut édité au XVIII^e siècle, deux fois encore. La dernière fois au temps Frédéric le Grand. Ce credo resta anonyme, les trois fois. Il entra dans l'histoire comme un *vrai faux*. L'inspiration en était manifestement, anglicane et latitudinaire, avant celle d'Ostervald,

Les autorités faïtières luthériennes furent toujours réfractaires au projet de la Maison de Brandebourg. Mais Frédéric I. songea, pour réaliser son projet, à faire traduire en langue allemande la liturgie anglicane de 1661. Il porta aussi grande attention à la liturgie (nouvelle manière) de Tronchin, en usage à Genève, et à celle d'Ostervald à Neuchâtel, comme à un essai du même type d'Isaac Jaquelot, théologien pajoniste, réfugié à Berlin. La liturgie du service divin du *Temple-du-Bas* de Neuchâtel était sur le point ^{de} remporter la palme, quand un livre anti-réformé, méchant et calomniateur d'un théologien prussien fit abandonner à Frédéric I. ses projets. C'était en 1706.

Ce long paragraphe, aux informations mal connues, pour montrer combien la religion dépendait encore, à cette époque, des options politiques et inversement. Au point que parler liturgie nouvelle c'était *faire de la politique* !

Echec et mat

Après l'échec berlinois ^{est} de 1706, Ostervald n'abandonna pas la lutte pour l'union entre Réformés et Luthériens. C'est en 1725 qu'il se retira définitivement sous sa tente neuchâteloise. La même liturgie à visée unitaire fut publiée en traduction anglaise à Londres en 1712. Nouvel échec. A nouveau pour des raisons plus politiques que religieuses. L. Tronchin, engagé dans cette affaire mourut en 1705 déjà, en sorte que notre correspondance ne traite pas de l'échec londonien.

Toutes ces évocations tentent de montrer que la *réforme du culte et des sentiments*, qu'Ostervald fit adopter par Neuchâtel, n'était pas une tempête lilliputienne dans un verre d'eau politico-religieux romand, mais une retombée de la crise de la pensée européenne, à la fois philosophique, juridique culturelle et théologique.

B) En quête (herméneutique) de la chose
qui se tient derrière les mots du discours religieux

La démarche réflexive et critique de la *théologie raisonnée* des L. Tronchin et J.F. Ostervald, de Turretini et de Werenfels et autres) est, de fait, en avance de quelques 200 ans sur l'*herméneutique de type existentialiste* du XX^e siècle. Quelques exemples types :

Dans sa lettre à Ostervald du 17 décembre 1701, Tronchin dépeint les adversaires de la *réforme du culte et des sentiments*, comme des esprits qui, prisonniers du sens commun des Ecritures, *confondent les mots et les choses qui se tiennent derrière*. La correspondance que nous publions ici, montre, sans volonté didactique aucune, comment nos correspondants s'efforçaient de saisir *derrière le langage religieux* ce dont, il était question, *de facto*. Que trouvèrent-ils ? Les formes les plus diverses d'un même impératif d'origine divine : *soyez saints, comme Je suis saint*. Riche de cette découverte, Ostervald récrivit la liturgie du Temple-du-Bas en fonction, n de sa *théologie raisonnée* ;

- la liturgie du *baptême*, autour de la promesse solennelle des parents, parrains et marraines d'élever le petit enfant à *la Gloire de Dieu*, d'une main ferme, bien entendu ;

- la liturgie de *confirmation des catéchumènes*, autour de la promesse quasi monacale, de renoncer au *Diable, au monde et à la chair*. (Un texte pris de la liturgie anglicane) ;

- la liturgie du *mariage*, sur un engagement des fiancés de vivre leur union sous le signe de la sainteté. Une sainteté laïque (qui englobe la vie sexuelle du couple) et non plus de monacale. Ce thème se retrouve aussi dans la liturgie anglicane d 1661) ;

- la liturgie *eucharistique* se fait célébration d'une repentance reprise et continuée la répétition de promesses *d'amendements* toujours *renouvelés*.⁷

Voilà ce que les Novateurs comme Tronchin et Ostervald trouvaient *derrière les mots de sens commun* du langage commun du discours chrétien. Passionné par une recherche identique, H. Heidegger, théologien du XX^e siècle avait ^{convenu} *découvert* ce qu'il appela les *existenciaux*. La théologie raisonnée promue par Ostervald est évidemment plus riche que ces quelques exemples ne le laissent deviner/Nous ne pouvons l'exposer ici.

D) De la débilitation de la théologie et de la liturgie raisonnée

en théologie et liturgie raisonnables

⁷ Autre mutation révélatrice opérée par la théologie raisonnée : le *témoignage intérieur du Saint Esprit*, cher aux premiers huguenots, se voit marginalisé en faveur du témoignage des bonnes œuvres de la vraie foi. Ce témoignage intérieur du *Saint Esprit* disait la certitude des Huguenots de posséder (et d'être possédés) par la vérité divine et certains de leur salut éternel. Dans cette substitution se dit, à nouveau la *doctrine d'Ostervald* : *le salut par la foi, oui, mais non point sans les œuvres !*

La Correspondance Tronchin/Ostervald, que nous publions ici, nous fait supposer que cette débilitation se fit sans tambours ni trompettes en plusieurs étapes, avant de se diluer dans l'*Aufklärung*, helvétique d'abord, germanique ensuite.

Rappelons les quatre moments de son évolution chez Ostervald.

Ostervald attaque la tradition protestante de front en déclarant : *sans bonnes oeuvres de la foi, pas de salut éternel sola fide*. Tronchin est pleinement d'accord, et critique Luther d'avoir défendu le *salut sola fide* contre le célèbre Dr. Eck. Tronchin et Ostervald s'en prenaient à la morale laxiste des protestants, quitte à contredire les Réformateurs du XVI^e siècle

. Le *salut gratuit offert par Dieu à la seule foi du croyant re-entant*, n'était plus, en théologie raisonnée l'*absolu de Révélation*, qui avait fait la Réforme au XVI^e siècle. Mais une formule commode pour faire son salut à moindres frais.

C'est ainsi ^{qu'} il advint qu' une grande majorité de Réformés de Suisse le traitèrent, lui et *sa doctrine*, d'hérétiques. Messieurs de Berne le menacèrent des foudres de la Diète d'Aarau.

Le 12 février 1698 –donc avant la publication de son tractatus– Ostervald écrivait à Tronchin : *on m'insinue de quelque part que je m'écarte un peu des sentimens receus. Je ne crois pas le faire en des choses d'importance. Si je le fais quelque fois, c'est avec toute la circonspection et mesme avec tous les égards possibles, pour ceux qui sont d'un sentiment contraire.*

2- En une ~~seconde~~ ^{deuxième} étape, Ostervald tente de construire un *systema* d'interprétation de la Révélation judéo-chrétienne, à la Lumière du *bon sens* prôné par les philosophes à la mode. Le problème est d'ordre sémantique,, gnoséologique aussi.

En voici quelques exemples pris de notre *Correspondance* :

Le statut prélapsaire d'Adam est dit *d'innocence* non de *justice*, écrit Ostervald à Tronchin, s'opposant à Werenfels de Bâle.

La justice *forensique* de Luther ne débouche pas sur un état juridique d'innocence acquis une fois pour toutes, mais sur une habitude :de *vivre en juste*. Ce qui se lit déjà chez Cicéron, Grotius et Pufendorf. Ce sont des Réflexions juridiques qui s'imposent ainsi au *sens commun*.

Le dogme trinitaire de frappe métaphysique est présenté comme une révélation chronologique non métaphysique: Dieu le Père est le Créateur et la Providence de toute la Création ; Dieu le Fils achève, dans l'histoire, la révélation de la *Lex orginalis et universalis*. Dieu le Saint Esprit dit l'action ponctuelle et actuelle de Dieu.

La *Descente du Christ aux Enfer*. Cet article du credo sans densité morale. Il n'y a donc aucune raison de le compter cet article du credo parmi ceux qui assurent notre salut éternel. (Voir la *Missive* à LL.EE. de Berne de juin 1702, au vol.52 de la Cor-

respondance /Ostervald).⁸ Tonchin aurait pu commenter : *il ne se trouve rien derrière les mots*

3- Ostervald a lu les oeuvres du célèbre Leibniz, mais ne les a pas applaudi sans réserve.⁹ Il approuve, par contre, sans restriction, la lettre de Leibniz à Turretini qui lui demande de rédiger un traité sur ce que nous pouvons recueillir encore sur de la fameuse *Lex Dei o riginalis et universalis*, mère nourricière de toutes les religions et de toutes les morale-les de l'humanité. Cette redécouverte de la morale naturelle par les Novateurs aurait-elle entraîné un effondrement de la morale sublime des Tronchin, Ostervald et Turretini des années 1730 ?

4- la dernière étape de la théologie de transition d'Ostervald nous fait croire un *dérapiage* incontrôlé dans le piétisme populaire et bon enfant, mais sans odeur ni couleur religieuses de l'*Aufklärung*.

L'illustration de ce dé-râpage nous est donnée par le *Du vrai piétisme* de P. Roques, pasteur à Bâle, disciple avoué de Turcaret et d'Ostervald. (Voir notre chapitre XIX dans *Ostervald l'Européen*).

De la vocation de la religion du Christ de promouvoir la morale et l'usage de la raison en l'humanité

Les Réformateurs du XVI^e siècle et les Novateurs des Lumières aux débuts du XVIII^e siècle partageaient la même ecclésiologie, mais l'expliquaient différemment.

Voici un texte rédigé en l'Eglise Réformée de France au XVII^e siècle: l'âge chrétien est le *septième âge du monde. Il a commencé à la naissance de Jésus-Christ. Il est né en l'an 4000 (...). L'âge chrétien durera jusqu'à la fin de tous les siècles. C'est proprement l'âge des chrestiens, et tout ce qui se fait dans le reste du monde n'est presque plus à compter. Il n'y a de considérable que ce qui se fait dans l'Eglise, qui est véritablement le Royaume de Jésus-Christ, dont les chrestiens sont les sujets.*¹⁰

Ce texte fait de l'Eglise fondée par le Christ, ce que le Père Teilhard de Chardin appellera au XX^e siècle *la flèche de l'histoire de l'humanité*. Mais il ne précise pas comme le fera le Père Jésuite, les responsabilités

⁸ Nous dirons encore que l'idée n'était pas nouvelle. Elle était un exemple de la distinction que l'on faisait, en en Angleterre aussi, entre les *dogmes inaliénables fondamentaux* et les *opinions de second ordre*. Sans densité éthique.

⁹ Ostervald critiquant Leibniz : *Peut-être serez-vous surpris, si je vous dis que Mr. Leibnitz n'a pas fait grand-chose ; il laisse à peu près subsister les difficultés. Car nous dire qu'entre tous les systèmes possibles, Dieu a choisi celui où il y avait le moins d'inconvénien, c'est ne rien dire, et supposer ce qui est en question, à moins qu'on ne le prouve* Voir lettre à Turcaret du 11 mars 1733, in : *Lettres à Turcaret* E. de Budé Paris-Genève 1887, III/164. Ostervald ne s'est pas exprimé sur toutes les positions défendues par Leibniz, fut tout à la fois, mathématicien, métaphysicien, politologue, moraliste, théologien, et partisan de la réunification politico-religieuse des peuples chrétiens.

¹⁰ Ce credo se lit dans la *Chronologie sacrée*, insérée à la fin du premier volume de *la Bible de Genève* de 1675 Cette Bible réédite la Bible de Genève de 1652. Elle-même est une révision de la Bible d'Olivétan de 1652. Voir: *Betty Thomas Chambers: Bibliography of French Bibles-* Genève 1994.

politiques, scientifiques et culturelles de l'Eglise, institution sacramentelle par excellence. Le XVIII^e siècle va dire ce à quoi le XVII^e siècle encore ne pensait guère.

Ostervald, Lessing, Marx, Teilhard de Chardin

Les Novateurs du siècle des Lumières confessent le même credo que celui que nous venons de citer. Mais ils se soucient au premier chef de voir l'Eglise de Dieu promouvoir la soif de connaissance, le propre aux Lumières, de faire régner le *bon sens*, et partant *la raison raisonnante*. Cette originalité est clairement attestée, à la fin du XVIII^e siècle, par G. E. Lessing, le Prince des philosophes de l'*Aufklärung*. Puis, au XIX^e siècle, par K. Marx et les promoteurs du Marxisme. Et au XX^e siècle par le Père Jésuite Teilhard de Chardin.

Ostervald dit sa crainte de voir le Christ rejeter l'Eglise qu'il a fondée au regard de la perversion généralisée de ses membres. G.E. Lessing fait un pas de plus. Il annonce à qui veut l'entendre, que l'Eglise, éducatrice, par Vocation divine, du genre Humain, a été rejetée pour incompétence, et remplacée par la Franc-maçonnerie, fille d'un siècle *éclairé et philosophe*.

K. Marx a totalement politisé le sujet, et éliminé une religion impuissante à assumer sa vocation sociale et morale en ce bas monde. Il est, lui aussi, persuadé que la mutation des conditions économiques et politiques ouvriront à l'Humanité des *lendemains qui chantent, aux prolétaires, le paradis des travailleurs*.

Teilhard de Chardin, le promoteur de l'évolution créatrice, rêva d'une Super-Eglise en cheville avec une Super Science, marchant vers le point Omega, moment historique et métaphyse du retour de toute la Création en Dieu à son créateur. A L'époque d'Ostervald n'en est pas encore là, mais en route déjà.

L'Ecclésiologie des Huguenots au XVII^e pourrait donc se lire déjà à la racine de ces systèmes de pensée en rupture avec la religion chrétienne de *sens commun*, et diversifiés au nom des Lumières de la raison. Il est permis de s'étonner d'une fine racine de cette évolution dans la Correspondance Tronchin/Ostervald, de 1683 à 1705.

- :-

Nous avons cru honnête d'évoquer le contexte historique et politique et religieux qui inspire notre présentation de ces lettres d'un quart de siècle de correspondance privée. Au risque de nous faire écharper plus sûrement ? Un risque à courir !